

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 10

Artikel: "Anna Göldin, dernière sorcière"

Autor: Pinkus, Gertrud / Polonovski, Brigitte / Göldin, Anna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Anna Göldin, Dernière Sorcière»

*Le premier long métrage
de Gertrud Pinkus
sur les écrans de Suisse romande ce mois-ci.*



Des jeux d'ombres et de lumières... l'envoûtement.

En 1781, l'ancienne servante du docteur Tschudi, à Glaris, est soupçonnée d'avoir jeté un sort à la deuxième fille du docteur. Une histoire toute lisse et toute simple. Anna Göldin chemine vers la ville de Glaris où elle compte trouver du travail. Secrète et presque mystérieuse, la jeune femme ne craint visiblement pas la tâche. Le serrurier qui l'a prise sur sa charrette l'envoie chez le médecin et juge local qui cherche une servante.

Elle convient, ayant d'excellentes références, et sert chez les Tschudi pendant une année à la grande satisfaction de tous et toutes, ou presque, car on remarque par des regards, des attitudes, des anecdotes, que sa personnalité intrigue, attire, trouble, effraie, séduit, bien qu'elle soit le type même de la forte femme dure à la tâche. Les saisons passent, quand un matin la deuxième fille du docteur, trouve au fond de son bol de lait une épingle. Le lendemain cela se reproduit, et malgré les dénégations de la servante elle est mise à la porte et se réfugie chez sa cousine. Quelques semaines plus tard, la fillette est prise de convulsions répétées, crache des épingles et devient paralysée d'une jambe. La famille accuse Anna d'avoir ensorcelé la fillette. Dénoncée, elle est arrêtée et interrogée.

Elle finit par accepter d'aller soigner l'enfant qui, sous ses massages, retrouve l'agilité de sa jambe. Mais Anna n'est pas relâchée. Convaincue de sorcellerie, elle est torturée et exécutée le 18 juin 1782 par

l'épée. Elle sera la dernière femme en Europe condamnée comme sorcière par un tribunal officiel.

Dès sa première image, le film est envoûtant; non seulement par l'histoire, mais



Cornelia Kempers, une ambiguïté permanente.

par les paysages superbes de Glaris et du Toggenburg; les lumières, ombre et soleil, avec lesquelles la réalisatrice joue à la perfection, par le choix des acteurs, plus ou moins inconnus, surtout Cornelia Kempers (Anna), dont le visage et le jeu traduisent

l'ambiguïté permanente du personnage. Film historique et en costume certes, mais aussi film terriblement actuel, ce qui explique certainement les distinctions qu'il a déjà eues dans les différents festivals où il a été présenté: Prix du jury œcuménique à Locarno en 91, Prix du public à Saarbrücken en 92, Prix des femmes à Figueira da Foz en 92, Prix du film à Soleure en 92, etc. Depuis sa sortie en Suisse alémanique, il a trouvé un accueil extraordinaire, plus de 180000 entrées. En dix ans, seuls deux autres films suisses ont fait aussi bien.

Un message actuel

Pour la réalisatrice Gertrud Pinkus cela a été un thème passionnant et difficile. C'est son premier long métrage et elle a senti dans le personnage d'Anna Göldin tout le mystère de la femme suisse, silencieuse et secrète, dont tout le sens intérieur est bloqué ou caché par la société extérieure. Les personnages de femmes sont magnifiques, et bien que ce soit ce qui intéresse le plus la réalisatrice («c'est ce que je connais le mieux») les personnages masculins ne sont pas moins attachants. Aucun manichéisme dans ce film, mais un enchaînement diabolique terriblement actuel. Les rapports humains tabous et en particulier la puissance et la dépendance de l'enfant par rapport à l'adulte, l'attrait érotique d'une femme et d'une fillette entre elles, le pouvoir des hommes sur les femmes, tout cela est en filigrane dans ce film. En relisant les actes du procès après avoir lu le livre d'Eveline Hasler paru en 1982, Gertrud Pinkus a apporté une vision de ce qui est indicible dans un livre. Autant auprès des hommes que des femmes, tous les milieux, toutes les cultures ont réagi avec beaucoup d'enthousiasme malgré le préjugé négatif qui s'attache à tout film «suisse». La narration simple, et la profondeur de l'émotion qu'elle dégage, ne laisse personne indifférent. Le côté non spectaculaire est saisissant. «Anna Göldin» sort ce mois en Suisse romande sous-titré, car comme l'explique la réalisatrice, le doublage français s'est révélé trop «élégant» pour le langage employé.

Allez voir le film, laissez-vous bouleverser, ému, impressionner et questionner. Les rapports humains, les peurs, les préjugés, la bêtise en 1781 ou en 1992 se ressemblent bigrement.

Anna Göldin, Dernière Sorcière, un film de Gertrud Pinkus avec la collaboration de Stephan Portmann, avec Cornelia Kemper.

Brigitte Polonoski